

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE CATÉCHISME PERDU ET RETROUVÉ DE GEORGES BRANKOVIĆ*

NAGY LEVENTE
Eötvös Loránd University Budapest

Some Considerations on the Lost and Found Catechism of George Branković ABSTRACT

George Branković (Gheorghe Brancovici, Đorđe Branković, 1645-1711) was the brother of the Greek Orthodox bishop of Transylvania, Sava Brancovici (1615-1683). Initially, he was Apafi's envoy and interpreter in Constantinople. Later, he became secretary to the Prince of Wallachia, Șerban Cantacuzino (reigned 1678-1688). Emperor Leopold I granted Branković the title of baron in 1683 and count in 1688. In 1690, imperial general Ludwig Wilhelm von Baden arrested him because he believed that Branković was inciting the Serbs against Vienna. After his arrest, Branković remained in prison for the rest of his life: he was imprisoned in Vienna until 1703 and then in Egger in Bohemia until 1711. During his imprisonment, he even composed an anti-Catholic and anti-Calvinist catechism.

It was Emil Turdeanu who, during research carried out in 1936 and 1937 at the Library of the Royal Serbian Academy in Belgrade, discovered three religious works by George Branković. At the time, these three texts by Branković were in two different manuscripts. One, designated by Turdeanu as A, carried the number 168/8. The contents of this manuscript were as follows: 1. Book of holy prayers; title: *Carte aciasta a sfântelor rugăciuni*. 2. Catechism, in questions and answers, including 44 chapters (untitled) 3. Advice for true travelers; title: *Cătră adevărați călători*, comprising thirteen paragraphs. The other manuscript named by Turdeanu B, bore the number 236. According to him this manuscript presents the same texts as manuscript A except that it omits from the end of the Book of Prayers a brief biographical note, deletes the incomplete text from the end of manuscript A, that is to say Advice for true travelers. On the basis of two short autobiographical notes contained in the text of manuscript A, Turdeanu was able to establish precisely that the said manuscript was completed in October 1690. Manuscript B being a copy of manuscript A was written later and must have been made by one of those men with whom Branković came into contact during his stay in prison in Vienna: a certain Jovan Aleksijević, dvornik pisar with the despot, or Jovan Lipovskí, a relative of Branković, who accompanied the prisoner in his exile to Egger in Bohemia, and who collected the last confessions. It is thanks to him that, after long efforts with the Austrian authorities, the literary heritage of Georges Branković was returned to Serbian circles.

Shortly after the publication of Turdeanu's article on the discovery of Branković's religious works, World War II broke out. Thus, Turdeanu no longer had the opportunity to make a more in-depth study of this subject, nor to edit these three works of Branković. Especially since even Turdeanu believed that during the bombing of Belgrade in April 1940 by the German air force, the two manuscripts containing Branković's three texts had been destroyed. Fortunately, this is not the case, because during the bombing only manuscript 168/8 was destroyed. The other

* Cette étude a été réalisée avec le concours du projet "ORTHPOL – Orthodoxies and Politics: The Religious Reforms of Mid-17th Century in Eastern and South-Eastern Europe" financée par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) au sein du programme pour la recherche et l'innovation de l'Union Européenne Horizon-2020 (accord de financement n° 950287).

manuscript bearing the number 236 was preserved and can still be found today in the archives of the Library of the Serbian Academy (Српска Академија наука и уметности, SANU) under the same symbol. This manuscript is not autograph and contains only the prayer book and the catechism.

Relevant literature has so far only registered the existence of the catechism, but the text has not yet received proper scholarly treatment. In the catechism, Branković defined Eastern Orthodoxy in opposition to Transylvanian Calvinism and the pressure of Catholic cultural colonisation emanating from the Viennese court. Branković's work is a particularly important piece of cultural heritage because it deals with topics that are not usually discussed in contemporary catechisms: witchcraft, oath-breaking, popular religiosity, etc. In my study, I would like to make a brief comparison between some chapters of Branković's catechism and between the other catechisms of the time (Ștefan Fogarasi, Varlaam, Cyrille Loukaris) and between the prefaces written to the different books of the New Testament text of the *New Testament of Bălgrad* (1648). I will treat first of all the chapters in which faith, good works and fasting are discussed.

Cuvinte-cheie: Gheorghe Brancovici, catechism ortodox, dispută teologică, Reforma și românii, Noul Testament de la Bălgrad (1648)

Key words: George Brancovici, orthodox catechism, theological dispute, Reform and Romanians, New Testament of Bălgrad (1648)

C'est Emil Turdeanu qui au cours des recherches menées en 1936 et 1937 à la Bibliothèque de l'Académie Royale Serbe de Belgrade découvrit trois œuvres religieuses de Georges Branković (Gheorghe Brancovici, Đorđe Branković). À l'époque, ces trois textes de Branković se trouvaient dans deux manuscrits différents. L'un, qui étant désigné par Turdeanu par A, porta la cote 168/8. Le contenu de ce manuscrit était le suivant: 1. Livre des saintes prières; titre: *Carte aciasta a sfântelor rugăciuni*. 2. Catéchisme, en question et réponses, comprenant 44 chapitres (sans titre) 3. Conseils aux vrais voyageurs; titre: *Cătră adevărați călători*, comprenant treize paragraphes. L'autre manuscrit nommé par Turdeanu B, porta la cote 236. Selon lui ce manuscrit présente les mêmes textes, que le manuscrit A sauf „, qu'il omet de la fin du *Livre des prières* une brève notice biographique [...] il supprime le texte incomplet de la fin du manuscrit A, c'est-à-dire les Conseils aux vrais voyageurs. Pour le reste, il est la copie exacte du brouillon [c'est-à-dire du manuscrit 168/8]: écrit soigneusement par une autre main, il offre une rédaction claire, débarrassée de toutes les ratures de l'original, et insère les additions marginales à leur place dans les lignes.”¹.

Sur la base de deux courtes notes autobiographiques contenues dans le texte du manuscrit A, Turdeanu a réussi à établir avec précision que ledit manuscrit a été écrit en octobre 1690. Le manuscrit B étant une copie du manuscrit A fut écrit plus tard, et il doit avoir été fait par un de ces hommes avec lesquels Branković eut contact pendant son séjour en prison à Vienne: un certain

¹ Turdeanu 1939, p. 8.

Jovan Aleksijević, dvornik pisar auprès du despote, ou Jovan Lipovski, un parent de Branković, qui accompagna le prisonnier dans son exil à Egger en Bohême, et qui en recueillit les dernières confessions. C'est grâce à celui-ci qu'après de longues démarches auprès des autorités autrichiennes l'héritage littéraire de Georges Branković fut rendu aux milieux serbes².

On sait que en 1688 Branković se trouvait à Vienne en tant que représentant du prince valaque Șerban Cantacuzino. Il tenta d'utiliser la cour pour réaliser ses objectifs politiques et personnels. C'est pour cette raison qu'il présenta aux cercles politiques viennois un mémorial dans lequel il expliqua les modalités de restauration de l'Empire illyrien (qui, selon lui, aurait inclus la Bosnie, la Serbie, l'Albanie, la Bulgarie et la Macédoine.). Les Serbes devraient être autorisés par l'empereur d'élire leur propre roi (despote) avec le titre de tsar, qui rétablira les frontières de l'ancien empire illyrien; les peuples qui y vivent peuvent conserver leur religion grecque orientale; les troupes impériales combattant les Turcs dans les Balkans devraient être approvisionnées par l'empereur, et les troupes locales rebelles devraient être entretenues par les locaux; Branković devrait recevoir le titre de duc impérial avec une compensation annuelle de 4800 forints, l'empereur devrait le nommer commandant en chef des troupes impériales combattant dans les Balkans; les domaines d'Ineu (Borosjenő) et de Vințu de Jos (Alvinc) confisqués par le prince de Transylvanie doivent être restitués à la famille Branković³. Ces demandes ridicules et fantaisistes n'ont pas été complètement rejetées à Vienne: bien qu'on reconnaisse que Branković est un descendant des anciens despotes serbes, il n'a pas reçu le titre de duc, mais celui de comte. En même temps la cour de Vienne était disposée à le nommer à la tête des peuples balkaniques qui se rebellent contre les Turcs. Branković fut ainsi envoyé par l'empereur auprès du général Federico Veterani, qui à son tour l'envoya en Valachie. Au printemps 1689, il réussit à rassembler 800 volontaires avec lesquels il souhaitait déclencher le soulèvement en Serbie. Pendant ce temps, les impériaux arrêtaient l'archimandrite Isaïe, qui revenait de sa mission diplomatique à Moscou. Du témoignage d'Isaïe, les impériaux apprirent que Branković "est l'homme des Russes". Pour clarifier les choses, à la fin du mois octobre 1689 Branković fut convoqué au camp du prince Ludwig von Baden à Kladova, où il est finalement arrêté et emmené à Sibiu. En juin 1690, il fut emmené à Vienne, où l'hôpital pour pauvres de la ville (Hospitalis Domus) lui fut désigné comme résidence

² *Ibidem*, p. 10.

³ Le memorandum de Branković (*Copia dei punti che l'illirici, bosnesi e bulgari fecero presentare all'imperatore per Giorgio Brancovicz essendo loro despoto*) se trouve dans la collection Luigi Ferdinando Marsigli de la bibliothèque universitaire de Bologna: Biblioteca Universitaria di Bologna, Fondo Marsigli, ms. 54. fol. 317-319. L'édition du memorandum: Tomić 1905, p. 35-42. Voir aussi: Blažević 2012, p. 34-35; Karaula 2018; p. 102-103; Đuričić 2020, p. 20-27.

forcée. Sur la base de ces données, nous pouvons affirmer que les trois œuvres religieuses déjà mentionnées ont été écrites entre novembre 1689 et octobre 1690⁴.

Peu de temps après la publication de l'article de Turdeanu sur la découverte des œuvres religieuses de Branković, la Seconde Guerre mondiale éclata. Ainsi, Turdeanu n'a plus eu l'occasion de faire une étude plus approfondie de ce sujet, ni d'éditer ces trois ouvrages de Branković. D'autant plus que même Turdeanu croyait que lors du bombardement de Belgrade en avril 1940 par l'aviation allemande, les deux manuscrits contenant les trois textes de Branković avaient été détruits⁵. Heureusement, ce ne fut pas le cas, car lors du bombardement, seul le manuscrit 168/8 a été détruit. L'autre manuscrit portant la cote 236 a été conservé et se trouve encore aujourd'hui dans les archives de la Bibliothèque de l'Académie Serbe (Српска Академија наука и уметности, SANU) sous la même cote. Ce manuscrit, comme je l'ai déjà dit, n'est pas autographe et ne contient que le livre de prières et le catéchisme. Au cours de nos recherches effectuées avec notre collègue Ovidiu-Victor Olar dans les archives de la SANU, nous n'avons pas pu réaliser une copie complète de ce manuscrit. C'est pourquoi, dans la suite de cette étude, j'analyserai seulement deux chapitres du catéchisme, à savoir le chapitre sur la foi et sur les bonnes œuvres. Nous prévoyons qu'à l'avenir, dans le cadre d'un projet ERC (Orthodoxies and Politics: The Religious Reforms of Mid 17th Century in South-Eastern Europe) nous réaliserons une édition complète du livre de prières et du catéchisme.

Selon Turdeanu, Branković composa son catéchisme pour contrecarrer la propagande catholique qui s'est de plus en plus intensifiée depuis 1688 en parallèle à l'installation de la domination des Habsbourg en Transylvanie⁶. Damaschin Mioc affirma que le catéchisme de Branković est une réponse aux catéchismes calvinistes et catholiques publiés au XVII^e siècle en Transylvanie⁷. Récemment, l'étude la plus sérieuse sur le catéchisme de Branković a été rédigée par Jan Nicolae. Selon lui, le catéchisme "est un bréviaire destiné à renforcer la foi orthodoxe" et avait pour but "d'empêcher la tentative de catholicisation des Roumains"⁸.

Dans ce qui suit, j'analyserai dans quelle mesure les éléments de la théologie orthodoxe apparaissent dans le catéchisme de Branković. Des antécédents présentés ci-dessus, on pourrait s'attendre à un catéchisme purement orthodoxe. Pour voir dans quelle mesure cela est réalisé je présenterai quelques-

⁴ Marsigli 1930, p. 120; Mioc 1987, p. 11-12.

⁵ Turdeanu 1997, p. 327. Voir aussi: Nicolae 2011, p. 45.

⁶ Turdeanu 1939, p. 12.

⁷ Mioc 1987, p. 18.

⁸ Nicolae 2011, p. 44-45.

unes des questions théologiques sensibles et très débattues au XVII^e siècle, questions qui sont abordées par Branković lui-même aussi. Afin de montrer le plus clairement possible les traits caractéristiques du catéchisme de Branković, j'aborderai ces questions dans le contexte des catéchismes calvinistes (Ștefan Fogarasi et Cyrille Loukaris) et orthodoxe (Dosithée de Jérusalem). Ces catéchismes ont également été composés au XVII^e siècle, et il est difficile d'imaginer que Branković, n'aurait pas connu ces ouvrages.

L'un de ces problèmes est la question de la justification. À la question "comment et de quelle manière je me justifierai devant Dieu", („cum și în ce chip mă vei îndrepta înaintea lui Dumnezeu”) nous trouvons les réponses suivantes. Premièrement, déclare Branković, la justification n'est possible que parce que Jésus a payé notre dette envers Dieu par son sacrifice. Ainsi nous sommes justifiés par la miséricorde de Dieu, mais à cause de la perfection de Jésus. Autrement dit, Jésus n'était pas né sous le signe du péché originel. Pour le sacrifice (paiement) parfait de Jésus, Dieu "te délivrera, pécheur, des liens de tes péchés, et te rendra libre et juste par le salut" („pe tine păcătoș dîntre legăturile păcatelor tale te va dezlega și te va face a fi cu mîntuire slobodă, dreaptă")⁹. Pour souligner le fait que dans le processus de justification, la miséricorde de Dieu et la satisfaction (rédemption) du Christ sont primordiaux, Branković cite l'épître de Paul aux Romains: "Etant gratuitement justifié de sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ"¹⁰ (Rom 3, 24). Dans des écrits des réformateurs (Luther, Calvin etc.) cette épître de Paul a joué un rôle primordial en ce qui concerne la construction de la doctrine de la justification par la foi seule¹¹. C'est ainsi que même dans la préface écrite fort probablement par György Csulai et traduite en roumain par le protopope Ioan d'Ilia à cette lettre de Paul dans le *Nouveau Testament de Bălgrad* de 1648 nous la trouvons: "Qu'il enseigne à l'homme pécheur qu'il ne sera justifié devant Dieu que par la foi en Jésus-Christ. Ainsi donc l'homme ne sera justifié que par la miséricorde de Dieu, et non par le mérite de ses œuvres, bien qu'il soit convenable de faire de bonnes œuvres, sans lesquelles la vraie foi ne peut exister, comme le dit la lettre de Jacques, chapitre 2, verset 17. Et quand il dit que c'est seulement par la foi que nous serons justifiés, cela signifie que la vraie foi est la main du chrétien, avec laquelle il attrape Christ."¹².

Également dans la préface à l'épître de Jacques on peut lire la même idée: "L'apôtre Paul parle de la vraie foi qui aboutit toujours à de bonnes œuvres. Avec cette foi, nous nous justifions devant Dieu. La foi, c'est comme la main de

⁹ SANU, ms. 236, fol. 77^r.

¹⁰ *Ibidem*, fol. 78^r. Je cite la Bible après la traduction de Jean Diodati: *La Saint Bible interprété par Jean Diodati*, Genève, 1644.

¹¹ Douglass 1996, p. 242.

¹² NTB, p. 409.

l'âme du chrétien avec laquelle il saisit le Christ, avec tous les biens qu'il aura lui aussi de cette manière."¹³.

La métaphore "la foi comme la main de l'âme" c'est un lieu commun de la théologie protestante. Cette notion n'apparaît pas uniquement dans l'oeuvre de Luther, de Jean Calvin, de Théodore de Bèze, de William Perkins, mais il est présent même dans la célèbre *Confession de foi* de Cyrille Loukaris publiée en latin (1629) ainsi qu'en grec (1633).

"Nous croyons que l'homme est justifié par la foi, et non pas par les oeuvres. Mais quand nous disons 'par la foi' nous signifions le corrélat de la foi, qui est la Justice du Christ, que la Foi appréhende [comme une main], et nous applique pour notre salut. Or nous reconnaissons que cela s'accorde très bien, et ne préjudicie en aucune sorte aux bonnes oeuvres. Car la vérité même nous enseigne qu'il ne faut point négliger les bonnes oeuvres, et que ce sont des moyens nécessaires, et les témoignages de notre vocation (et qu'elles sont des moyens pour témoigner de notre foi et confirmer notre appel)."¹⁴.

La confession de Cyrille a suscité de nombreuses réactions dans le monde orthodoxe oriental.¹⁵ Parmi les écrits qui cherchaient explicitement à contrecarrer l'enseignement attribué à Loukaris, une place importante était occupée par la Confession de Dosithée patriarche de Jérusalem (1672). L'oeuvre de Dosithée reflète et réfute la confession de Cyrille chapitre par chapitre, tout en fournissant également ce qui, selon l'auteur, sont les déclarations théologiques correctes sur le sujet abordé. Comme le montre le fragment ci-dessous, le canon 13 est consacré dans son intégralité à une exposition de ce qu'est la vraie foi.

"Nous croyons que l'homme n'est pas justifié par la foi toute seule, mais par une foi qui opère dans l'amour, c'est-à-dire par la foi et par les oeuvres. *Quant à [l'idée que] la foi remplit la fonction d'une main avec laquelle l'homme chrétien saisit la justice qui est en Christ et l'applique à nous pour le salut, nous savons qu'elle est loin de toute piété.* Car la foi ainsi comprise conviendrait à tout le monde, et il n'y aurait personne qui ne serait sauvé, ce qui est évidemment faux. Au contraire, nous croyons plutôt que ce n'est pas le corrélatif de la foi, mais la foi qui est en nous, qui nous justifie par les oeuvres devant le Christ. Mais nous considérons les oeuvres non comme des témoins qui confirment notre vocation, mais comme des fruits en eux-mêmes, par lesquels la foi reçoit son efficacité, et qui sont dignes en eux-mêmes, par les promesses

¹³ *Ibidem*, p. 365.

¹⁴ Loukaris 1629, p. 9. L'expression *comme une main* se trouve seulement dans la version grecque de la Confession de Loukaris. Voir: Conțac 2017, p. 220.

¹⁵ Olar 2019, p. 200-235.

divines, afin que chaque croyant puisse recevoir [les justes mérites pour] ses actes par son propre corps, que soit bon ou mal.”¹⁶.

En condamnant la métaphore selon laquelle ”la foi est la main de l’homme chrétien qui saisit le Christ” (NTB), ou que ”la foi est semblable à une main qui saisit la justice du Christ” (Loukaris) Dosithée nous a suggéré que cette métaphore n’est pas compatible avec la doctrine de l’église orientale. Mais cette métaphore est également utilisée par Branković.

”Question: Mais pourquoi est-il dit que c’est par la foi que nous serons justifiés?

Réponse: Parce qu’avec la foi, comme avec une main, nous saisissons cette miséricorde, comme un trésor précieux.”¹⁷.

Dans le catéchisme de Branković cette déclaration est suivie d’un long chapitre sur la foi. Ce qui est étrange dans ce chapitre c’est le fait que Branković ignore les détails théologiques de la foi, et il traite le sujet d’un point de vue personnel et autobiographique. Les questions et réponses traitées par lui dans ce chapitre nous montrent le trouble dévotionnel de Branković. Cette crise spirituelle et religieuse personnelle est tout à fait inhabituelle non seulement dans un catéchisme, mais aussi dans toute la littérature religieuse roumaine de la fin du XVII^e siècle. Est-il possible que je perde complètement ma foi? – voici la question principale à laquelle réfléchit Branković.

”Question: Et si je perds complètement ma foi? [...] Mais est-ce que parfois même les saints de Dieu en viennent à douter, comme ces gens qui montrent qu’ils n’ont aucune foi en Dieu?”¹⁸. La réponse – dans laquelle Branković utilise à nouveau la métaphore susmentionnée – à cette question est que la foi n’est jamais totalement éteinte chez l’homme, mais seulement affaiblie. Mais même avec cette foi affaiblie, l’homme peut se justifier: ”Même la foi faible saisit encore la bonté du Christ, tout comme la main faible qui tremble, mais qui est encore capable de prendre le don promis.”¹⁹.

L’affaiblissement de la foi ne se manifeste que dans les signes extérieurs de la foi. Les racines de la foi, cependant, sont si fermement ancrées dans le cœur de l’homme chrétien qu’elles ne pourront jamais en être totalement éradiquées. Planter la foi dans le cœur de l’homme est l’œuvre et le don de Dieu accordé à l’homme justifié. Branković souligne que ce don est accordé à

¹⁶ Le text de la Confession de Dosithée je cite après: Conțac 2017, p. 222.

¹⁷ „Întrebare: Dară că se să zice că cu credință ne vom înderepta?

Răspuns: Printru această că credința ca cu o mână prinde aceea milă, ca pre o avuție de mult preț.” SANU, ms. 236, fol. 78^r.

¹⁸ „Întrebare: Dară de mi se va sfârși de tot credința? [...] Întrebare: Iară că ce sosescu câte odată și sfinți lui Dumnezeu la îndoiri ca acele ca cum nice are ave credință la Dumnezeu?”. *Ibidem*, fol. 79^{r-v}.

¹⁹ „Și credința slabă încă prinde bunătatea lui Hristos tocma ca și mâna neputincioasă, săvai cutremură, iară încă și tot va lua darul hărăzit.”. *Ibidem*, fol. 79^r.

l'homme par la miséricorde de Dieu, qui conclut ainsi une alliance de réconciliation avec le chrétien justifié.

„Réponse: Si notre foi doit s'éteindre, cela signifie seulement que les signes extérieurs de la foi pourront cesser. C'est également ce qui s'est passé avec l'apôtre Pierre lorsqu'il a renié notre Seigneur. Mais les racines de la vraie foi, qui sont plantées dans le cœur d'un homme justifié, ne périront jamais jusqu'à la mort.

Question: D'où cela vient-il?

Réponse: De là, parce que l'alliance de paix et de miséricorde que Dieu a noué avec ses croyants ne se brisera jamais, même si les montagnes et les collines étaient secouées par des tremblements de terre. [...] C'est ainsi que même l'homme chrétien arrive parfois à des moments de tristesse, mais cela n'affecte que les sentiments et les signes extérieurs de la foi, et en même temps le fondement de la foi n'est pas éteint. Car, comme l'étincelle brille sous l'éponge ou les cendres, de même façon est maintenu la foi [dans le cœur de l'homme chrétien] et elle ne s'éteindra jamais. [...] L'eau qui coule de la source et qui, dans la chaleur de l'été, cesse de couler, mais la source ne se tarit pas complètement; dans le froid de l'hiver, l'arbre ne fleurit pas, mais il ne se dessèche pas complètement. Il en va de même pour la foi de l'homme chrétien: dans le feu de la tentation, dans le froid amer et dur des épreuves, elle s'affaiblit. Alors, à en juger uniquement par les signes extérieurs, la foi est donc comme un arbre qui ne fleurit plus. Mais la foi vraie et juste, qui nous conduit au salut, est profondément enracinée dans le cœur de l'homme et ne périt pas jusqu'à la mort. Dès que la chaleur de la tentation passera, et que le froid hivernal des épreuves sera dissipé [...] à ce moment-là la foi sera renouvelée. Alors, les signes extérieurs de la foi seront à nouveau visibles, qui ressembleront à nouveau à un arbre en fleurs portant de bons fruits.”²⁰

²⁰ „Răspuns: De ni se va sfârși credința poate fi aceia ca semnele din afară a credinței să pot sfârși, precum să sfârși lui Pătru apostol pre când a tăgăduit spre Spăsitorul nostru, iară rădăcinile credinței adevărate dintru inima omului îndereptat, până la moarte niciodată nu vor peri. [...]

Întrebare: De unde vine aceasta?

Răspuns: Dintru aceasta pântru că legătura păcii și a milii care Dumnezeu au făcut odată cu credincioși lui niciodată nu să va scriinti, munții și dealurile de cutremur de ar și răsuna [...]. Așa este aceia că și omul creștin uneori sosăște la prilej de întristare ce aceia dintru aceasta vine că simțirile credinței, sau alte semne din afară, din truparile s-are cunoaște săfârșecu, și rămâne temelia credinței ca pre cum strălucire schintei de supt spuză nicidecum săvai cu desăfârșit niciodată nu se va stânge. Ca precum cură apa din izvor și în zăpucul căldurii de vară încetează curgerea, iară încât nu sacă de tot; rodirea pământului de lemnu întru răceala scârbitei iarnii nu înflorește, iară încât l-usucă de tot. Așa și credința creștinului om, întru căldura ispitii, întru amarăle cercării, și întru aspre răcelile lor să continește, să încetază și duple seamnele de afară nu înflurește, iară încât credința direaptă și adevărată rădăcinată în inima omului până la moarte nu pierie, ce îndată ce căldura ispitii trece, și răceala iarnii întru aspre cercări le va îngădui, [...]

La conclusion du chapitre sur la foi est que ce n'est qu'à ce moment-là que l'homme peut accomplir de bonnes œuvres s'il est justifié. Les bonnes œuvres sont le résultat de la foi, car sans la foi, personne n'est disposé à faire de bonnes œuvres. Paraphrasant l'épître de Jacques (3, 26), Branković affirme que: "Car comme le corps sans l'esprit est mort, ainsi aussi la foi sans les bonnes œuvres est morte. Les bonnes œuvres suivent immédiatement l'homme justifié, tout comme un bon arbre porte de bons fruits. Ainsi, toi aussi, tu seras appelé un homme né de nouveau."²¹

Ce qu'il est important de souligner, c'est que dans le contexte dans lequel a été écrit le catéchisme de Branković, on ne peut pas parler d'idéologies ou de conceptions orthodoxes ou protestantes bien construites et homogènes. Il vaut mieux parler des conceptions personnelles de certains auteurs, conceptions qui sont elles aussi assez hétérogènes. Ce qui frappe chez Branković, c'est l'originalité de certaines idées. Bien qu'il ne le dise pas explicitement, je pense que par les signes extérieurs de la foi, Branković entend en fait les bonnes œuvres. Lorsque la foi s'affaiblit, l'homme n'est plus capable de bonnes actions. Pour le prouver, Branković invoque l'exemple de l'apôtre Pierre, qui a renié trois fois le Christ. Selon Branković, la "foi de salvatrice" ne meurt jamais complètement chez l'homme, et lorsque les mauvaises conditions, à cause desquelles la foi de l'homme s'est affaiblie, passeront, elle renaîtra.

Le chapitre sur les bonnes œuvres commence par l'idée selon laquelle par la foi nous devenons membres du royaume de Dieu dès notre vie. Après la mort, "nous parvenons à la vie éternelle en voyant Dieu face à face".²² Mais ce n'est pas grâce à nos bonnes œuvres que la vie éternelle nous est assurée, mais par la miséricorde de Dieu et le mérite de Christ. Nous ne pouvons pas racheter notre salut par de bonnes œuvres:

"Question: Le salaire du péché est la mort, donc le salaire des bonnes œuvres est la vie éternelle?

Réponse: Ce n'est pas ce que dit l'apôtre Paul, mais c'est ce qu'il dit: «car le salaire du péché est la mort: mais le don de Dieu est la vie éternelle.» (Rom, 6, [23])²³. [...] Mais nos bonnes actions ne suffisent pas à payer intégralement notre dette et le prix de la vie éternelle.

numaidecât se va înnoi credința, și cu semne dinafară, încă iarăși cu facere rodului de poame bune să va arăta." *Ibidem*, fol. 79^v-80^v.

²¹ „Răspuns: De vei arăta bună rodirea aceia că precum trupul fără de suflet iaste făptură moartă, întru acela chip iaste și credința fără de fapte bune făptură moartă, faptele bune numaidecât urmează pre îndereptatul om, precum și lemnul bun face poame bune, și te vei numi nouăvă născut om.”. *Ibidem*, fol. 82^r.

²² „Răspuns: Împărăția vieții de vecie care o stăpânim întru această viață prin mijlocul credinții până vom sosi la vederea lui Dumnezeu de față fațăș întru viața cea vecinică.” *Ibidem*, fol. 80^v.

²³ „Întrebare: Liafa păcatului este moartea, așa dară liafa faptelor bune este viața cea vecinică?

Question: Pourquoi?

Réponse: Parce que [...] il y a beaucoup de fautes et de folies dans nos œuvres. Et parce que nous ne pouvons rien faire de bon par nos propres forces, mais seulement par la miséricorde de Dieu. [...] Ainsi aussi vous, quand vous aurez fait toutes les choses qui vous ont été commandées, dites, nous sommes serviteurs inutiles: car nous avons fait ce que nous étions tenus de faire, ainsi nous enseignons notre Seigneur (Luc, 17, 10).²⁴

Ce passage présente des analogies lexicales et conceptuelles avec le catéchisme calviniste de Ștefan Fogarasi publié en 1648.

„Question: Comment nos bonnes actions peuvent-elles n’avoir aucun mérite, alors que Dieu promet de les payer?

Réponse: Ce paiement ne nous est pas accordé pour nos mérites mais par miséricorde de Dieu (Luc 17, 10): De même vous aussi, ‘quand vous aurais fait toutes les choses qui vous ont été commandées, dites, nous sommes serviteurs inutiles: car nous avons fait ce que nous étions tenus de faire, ainsi nous enseignons notre Seigneur.’²⁵

On peut constater que Branković, comme Fogarasi, cite le même verset de l’évangile selon Luc. En outre, Branković souligne que la vie éternelle n’est pas la récompense de nos bonnes actions, mais un don que Dieu nous fait. Mais pas comme une récompense pour nos bonnes actions, mais comme une récompense pour l’acte du sacrifice du Christ. Nos œuvres, aussi bonnes soient-elles, restent encore incomplètes et imparfaites en ce qui concerne notre rédemption:

„Question: L’homme est donc condamné à la perdition pour ses mauvaises actions, mais il sera sauvé pour ses bonnes actions?

Réponse: Ce n’est pas tout à fait vrai non plus. Selon la justice de Dieu, il est juste que nous soyons condamnés pour nos mauvaises actions. Cependant, nos bonnes œuvres ne suffisent pas à payer [notre dette envers Dieu] et ainsi nous rendre dignes de recevoir la vie éternelle.

Răspuns: Nu zice așa apostolul Pavel, ce așa zice: Liafa păcatului este moartea, iară darul Dumnezeuului este vecnică viața (Rim, 6 [23]).” (*ibidem*, fol. 96^r).

²⁴ „Iară faptele noastre cele bune nu sânt cu întregie ca acele ca plată necurmată vecinică viață să fim vrednic a luva.

Întrebare: Că ce nu?

Răspuns: Pântru că [...] multă lipsă, multă sminteală este întru faptele noastre Pântru că nu dintru puterea noastră este de putem face vrun bine, ce dintru mila lui Dumnezeu. [...] De veți și face toate acele care voavă sânt poruncite, așa să ziceți fără de folos slugi sântem, pântru că ce au trebuit să facem aceia am făcut, așa învață Spăsitorul nostru (Luc 17, 10)”. *Ibidem*, fol. 97^r.

²⁵ „Întrebare: Cum să n’aibă nicio destoinicie faptele bune a noastre, când Dumnezeu făgăduște plată pentru acele?

Răspuns: Acea plată nu ni se dă din destoinicie ce din milă. Luc 17 v. 10: Și toate le-ați face încă, carele vouă-s poruncite încăși aceea ziceți: slugi fără de hasnă suntem, că cu ce ne-am ținut a face, aceea am făcut.” Fogarasi 1942, p. 54.

Question: Pourquoi pas?

Réponse: Parce que, même si nous faisons de bonnes œuvres, certains ne les font que par habitude, d'autres par colère, d'autres par peur, d'autres par honte, d'autres seulement par dissimulation. [...] Il y a beaucoup de manques et de folies dans nos actes. Car ce n'est pas par notre propre force que nous pouvons faire du bien, mais par la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi tout ce qu'il y a de bon dans nos œuvres ne vient pas de nous, mais de la miséricorde de Dieu. En effet, nous sommes redevables à Dieu de faire le bien, et quel mérite y a-t-il à faire ce que l'on est redevable de faire?"²⁶

L'incapacité de l'homme à faire le bien par lui-même est un topo largement débattu dans les catéchismes protestants. Il est également présent dans les catéchismes roumains: Presaca, 1642, le catéchisme de Fogarasi, 1648, et le *Bouclier du catéchisme* (*Scutul catehismușului*) de 1656. Dans sa réponse au catéchisme publié à Presaca, le métropolite Varlaam a également traité cette question de manière approfondie. Sur la base du verset de l'épître de Paul aux Éphésiens (2, 3: *nous étions par nature des enfants de colère*) le catéchisme calviniste déclare que personne ne peut parfaitement observer les commandements (la loi) de Dieu par ses propres forces:

„4. Qu'exige donc de nous la Loi de Dieu?

Jésus-Christ nous l'apprend dans le sommaire qu'il en donne: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.

5. Peux-tu parfaitement observer tout cela?

Non, car par nature je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain, et nous sommes des enfants de la colère."²⁷

²⁶ „Întrebare: De este omul întru perire osândit pântru fapte rele, pântru fapte bune să va spăși dară?

Răspuns: Nice întru aceste nu iaste așa lucrul, pântru că faptele rele vrednice sânt dupre direptate să fie întru perire osândite, iară faptele noastre cele bune nu sânt cu întregie ca acele ca plată necurmată vecnică viață să fim vrednic a luva.

Întrebare: Că ce nu?

Răspuns: Pântru acele, pântru că precum și bine facem, unii numai dintru obicei fac, alții dintru mânia fac, alții dintru frică alții dintru rușinare, alții numai dintru arătare fac, alții dintru silă fac. [...] Multă lipsă, multă sminteală este întru faptele noastre. Pântru că nu dintru puterea noastră este de putem face vrun bine, ce dintru mila lui Dumnezeu este. Dirept acee dară și folosul să-l cunoaștem a fi dintru mila aceluieș Dumnezeu. Pântru ca bine să facem cu acee sântem deator drept acee dară ce vrednicie poți aștepta dintru lucru cela ce ești deator a face." (SANU, ms. 236, fol. 96^v-97^r).

²⁷ „4. Ce pohteaste de la noi legea lui Dumnezeu?

Îvață-ne pre noi domnul nostru Isus Hristos întru cuprinsătură unde zice așa: Iubește domnul Dumnezeuul tău cu toată inima ta și cu tot sufletul tău și cu tot cugetul tău și cu toată puterea ta.

Varlaam condamne cette conception en disant que seuls les païens et les incroyants non baptisés sont des enfants de la colère. Après le baptême, nous ne sommes plus des enfants de la colère et du diable et nous pouvons accomplir la loi de Dieu. Ceux qui n'y parviennent pas sont paresseux et insoucians: "Dans toutes les Saintes Ecritures est montré que nous ne sommes plus des enfants de la colère, et que ce n'est pas vrai que nous ne pouvons pas observer les commandements de Dieu. L'incapacité de l'homme à observer la loi de Dieu, ne vient pas de Dieu, mais de la méchanceté et de la paresse de l'homme. [...] Il est écrit dans ce catéchisme qu'à cause de notre péché nous ne pouvons pas satisfaire la justice de Dieu pas même en partie, et nous augmentons au contraire chaque jour notre dette. C'est pour cette raison que nous devons chercher un autre médiateur, qui est notre seigneur Jésus Christ, qui peut payer pour nous. Cela nous plairait aussi: sans aucun effort, sans aucune peine de notre part, demander au Christ, notre Seigneur miséricordieux, de payer à notre place."²⁸

En 1656 à Alba Iulia fut publié une réponse aux écrits polémiques de Varlaam, rédigée très probablement par György Csulai. Voici la réponse calviniste à l'idée de Varlaam: "Par conséquent, ceux qui disent que c'est seulement à cause de leur paresse que l'homme ne peut pas accomplir la loi de Dieu, mais ceux qui le veulent peuvent l'accomplir, sont des menteurs et des trompeurs. [...] Aucun saint, ni Abraham, ni Moïse, ni David, ni personne d'autre n'a été justifié pour avoir observé la loi; mais ils ont été justifiés seulement par la miséricorde de Dieu, pour laquelle ils ont reçu le pardon de leurs péchés comme un don par [à cause du sacrifice unique] du Christ, et non pour le fait qu'ils auraient réussi à accomplir la loi."²⁹

Où peut être placée la conception de Brankovic?

Aceasta-i de primă mai mare poruncă, și a doa ce să închipuiaște ei: ibeaște priiatinul ca însuș tine. De aceste doao porunci să țină toată legea și prorocii. 5. Dară putea-veri ținea acesatea toate întregi?

Ba nicidănăoară, că den fire sânt plecătoriu spre uriciune domniului meu și priatiunului meu.". Varlaam 1984, p. 196.

²⁸ „Arătat iaste din toată Scriptura Svântă că fii mâniei nu mai suntem să nu putem ținea întregi prouncile lui Dumnezeu. Ce aceasta neputință să nu poată omul nu-i de la Dumnezeu, ce-i de la nedestoinicia și de la lenea omului. [...] Cum scrie într-acest *Catihizm* de zice că noi nu putem face destul pentru păcatele noastre nice dintr-o parte, ce mai vârtos ne sporim păcatele din zi în zi, ci să căutăm împăcătoriu pre domnul Hristos să facă destul pentru noi, aceasta ne-are plăcea și noao: fără de nice o usteneală, fără de nici un chin să aflăm pre domnul Hristos împăcătoriu să facă destul pentru noi!" (*ibidem*, p. 198, 205).

²⁹ „Drept aceea sunt mincinoși și înșelători cei care zic că numai pentru lene nu poate împli omul legea lui Dumnezeu, iară carii voesc, ei pot împli. [...] Nici un sfânt, nici Avram, nici Moise, nici David nici altul nimeni nu s-au îndereptat din ținerea legii; ce numai din mila lui Dumnezeu, pentru care au luat iertăciunea păcatelor în dar prin Christos, și nu pentru împlinirea legiei." Scutul catechismușului, p. 11.

”Question: Si nous sommes justifiés en raison de la justice et de la sainteté du Christ, notre justification n’est-elle pas aussi due à la miséricorde du Christ?

Réponse: Il est vrai que le sacrifice et la souffrance du Christ étaient parfaits et qu’il a donc payé notre dette en totalité, mais nous sommes toujours les enfants de la colère et de la mort. C’est pourquoi Dieu seulement, par sa miséricorde, a accepté le paiement parfait du Christ.”³⁰.

On peut constater que même par Branković l’homme est considéré comme le fils de la colère et de la mort. Sa justification n’arrive que par la miséricorde de Dieu, et par les mérites du Christ seuls. Contrairement à Varlaam, Branković ne parle pas du fait que seuls les païens et les non-baptisés sont des fils de la colère. Comme on peut le voir dans les citations ci-dessus, Branković affirme à plusieurs fois que l’homme ne peut jamais satisfaire aux exigences de la loi. Il insiste également sur le fait que nous recevons la vie éternelle comme un don, et non comme une récompense pour nos bonnes actions. À la fin du chapitre sur les bonnes actions, pour montrer l’utilité de celles-ci, Branković utilise une fois de plus une métaphore originale et suggestive:

„Question: A quoi servent donc les bonnes actions?

Réponse: De même qu’il te sert le chemin de marcher et d’arriver au domaine ou à la maison du propriétaire de ce lieu. De même que cette voie est donnée à toi par la miséricorde de ce maître, de même est la voie des bonnes œuvres, par laquelle tu vas et arrive à la vie éternelle, que le Seigneur Jésus a conquise pour toi par la miséricorde de sa consécration. Le domaine appartient donc au maître du lieu; le chemin et ta marche sur le chemin sont l’occasion, mais non la cause, par laquelle tu peux acquérir ce domaine. Il en est de même pour la vie éternelle, qui est un don de Dieu, mais non pas à cause de nos bonnes œuvres, car elles ne sont que le chemin et l’occasion d’accéder à la vie éternelle (Eph 2:10).

Question: Les bonnes œuvres sont-elles donc utiles?

Réponse: 1. Beaucoup, comme je l’ai dit, mais non pas parce que c’est par elles (c’est-à-dire par les bonnes œuvres) te seraient justifiées, car elles ne suffisent pas pour cela. Mais elles sont le chemin par lequel tu peux accéder à la vie éternelle. 2. Elles sont utiles parce que Dieu nous ordonne [de faire de bonnes œuvres]. 3. Elles sont utiles parce que tu es créé par Dieu pour le bien et non pour le mal. 4. Parce que les bonnes œuvres sont les signes de la foi et de notre justification, comme les bons fruits de l’arbre fruitier.”³¹.

³⁰ „Întrebare: De ne îndereptăm pentru vrednicia și îndeșulirea lui Hristos nu este dară dintru mila aceasta?

Răspuns: Adevărat este aceasta de te vei uita la îndeșulirea lui Hristos pânăru că acia jertvă cu usturime și vrednicia plăță a fost [...] dar noi, cari fii mâniei și a morții sântem, ce dară Tatăl Dumnezeu au prin milă și au luat pentru noi vrednicia plata lui Hristos.”. SANU, ms. 236, fol. 77^v.

³¹ „Întrebare: De ce treabă sânt dară faptele bune?

La métaphore selon laquelle les bonnes actions sont comme le chemin qui nous mène à la vie éternelle ne peut que nous rappeler le titre du livre de Ioan Zoba: *Le court chemin des bonnes actions qui nous mène à la justification*. En se basant sur l'hypothèse d'Alin-Mihai Gherman, Emanuel Conțac a montré que l'original du livre de Zoba est l'œuvre d'un représentant du puritanisme anglais, Robert Hill: *Christian Directed* (première édition 1606). L'œuvre de Hill a été traduite en hongrois en 1666 par Kézdivásárhelyi Matkó István sous le titre: *Kegyves cselekedetek rövid ösvénykéje* (*Le court chemin des bonnes actions*). La source directe de Zoba est cette traduction de Matkó³². Nous ne disposons pas d'éléments prouvant que Branković connaissait l'œuvre de Zoba, mais nous ne pouvons pas non plus exclure totalement cette possibilité.

Sur la base des fragments que nous avons cités jusqu'ici de catéchisme de Branković, nous pouvons affirmer qu'il utilise très souvent le vocabulaire protestant de l'époque. Cela ne signifie pas pour autant que son œuvre soit un catéchisme protestant. Mais cela nous montre quand même que ce discours lui était familier. Ceci est d'autant plus important que l'on sait que le catéchisme a été rédigé alors que Branković était en état d'arrestation à Vienne. Nous savons qu'il ne s'agissait pas d'une peine de prison ferme, mais plutôt d'une résidence forcée. Mais même dans ces conditions, il ne disposait pas de livres ou d'autres sources (manuscrits) pour rédiger son œuvre. Ce que l'on peut admettre, c'est qu'il avait une Bible avec lui. Branković cite très souvent le texte des Saintes Écritures, il n'est donc pas difficile de déterminer quel type de Bible il avait sous la main lors de la rédaction du catéchisme. On s'attendrait à ce qu'il cite des passages bibliques du *Nouveau Testament de Bălgrad* ou de la *Bible de Bucarest* (1688). Mais les citations sont tirées de la *Bible réformée hongroise* de Károli Gáspár, publiée pour la première fois en 1590. En voici quelques exemples:

Răspuns: De ce treabă este calea pre care tu mergi și sosești la moșie sau ocina care stăpânitorul locului din mila lui au dat ție, tocma așa mergi pre căile a bunelor fapte și sosești la vecnica viață, care domnul Isus au câștigat ție dintru mila sfinției sale. Ocina este dară împărătescu, adecă a stăpânitorului locului; cale și mergere ta pre cale nu este pricina, ci este prilej a pute ține acea ocină. Așa și vecinica viața, este darul lui Dumnezeu, faptele noastre cele bune nu sunt pricină, ci cale și prilej a pute ține aceeaș vecinica viața (Efes 2, 10).

Întrebare: Detreabă sânt dară faptele cele bune?

Răspuns: 1. Încă foarte mare, precum ziș, iară nu ca prin mijlocul acelora să te spăsești, pântru că la acele nu sânt de ajuns, ce pre acele, ca pre o cale să sosești întru viața cea vecinică. 2 Sânt detreabă pântru că Dumnezeu poruncește. 3. Sânt de treabă pântru că de Dumnezeu ești făcut spre trai bun, iară nu spre răutății. 4. Pântru că faptele bune, arătătoare și vedereoasă semne sânt a credinții, și mulțămitei noastre, ca poamele bune lemnului roditoriu." *Ibidem*, fol. 97^v-98^r.

³² Gherman 2019, p. XIV-XVI; Conțac-Bucin 2021.

	Branković	Károli (1590)	NTB (1648)	Bible de Bucarest (1688)	Bible de Diodati (1644)
Rom 3, 24	Din mila lui Dumnezeu în dar nem vom îndirepta, prin mijlocul răscumpărării, cari au fost într-un Isus Hristos	Megigazulnak pedig ingyen, Isten kegyelméből az Jézus Krisztusban lött váltságnak általa.	Să să îndereapte în dar pren mila Lui, petru descumpărarea carea e în Iisus Hristos	Îndereptându-se în dar cu al Lui har, pren răscumpărarea cea dentru Hristos Iisus.	Étant gratuitement justifié de sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus Christ.
Luc 17, 10	De veți și face toate acele care voavă sănt poruncite, așa să ziceți fără de folos slugi săntem, pântru că ce au trebuit să facem aceia am făcut.	Ha mindazokat megcselekeditek is az melyeket néktek parancsoltattak, azt mondjátok, haszontalan szolgák vagyunk, mert az mit kellett cselekednünk, azt cselekedtük.	Așa și voi când faceți toate cealea ce-s poruncite voao, ziceți că slugi netreabnice săntem, căce ce am fost deatori să facem făcut-am.	Așa și voi când faceți toate cealea ce-s poruncite voao, ziceți că: slugi netreabnice săntem, că ce săntem datori să facem, făcut-am.	Ainsi aussi vous, quand vous aurez fait toutes les choses qui vous ont été commandées, dites: nous sommes serviteurs inutiles, car nous avons fait ce que nous étions tenus de faire.
Isaie 42, 3	Mlădița de tresiti înfărmăță nu o fărâmază Dumnezeu, și mucul sau feștila lumânării care afumază nu o stânge.	Az megrepedezett nádat meg nem rontja, és az füstölő gyertya belét nem öltja meg		Trestia frântă nu va frânge și inul afumîndu-se nu-l va stînge.	Il ne rompra point le roseau cassé et n'éteindra point le lumignon fumant.

Selon des critères formels, l'ouvrage de Branković ressemble vraiment à un catéchisme: il est écrit sous forme de dialogue, et il traite dans ses 44 chapitres les thèmes favoris des catéchismes: *Sur Dieu*, *Sur le péché*, *Sur la foi*, *Sur l'eucharistie* etc. Mais la grande majorité des chapitres traités n'ont pas leur place dans un catéchisme: *Sur la sorcellerie*, *Sur les serviteurs*, *Sur le mensonge*, *Sur les serments*, *Sur les parents*, *c'est-à-dire comment les pères, et les mères doivent se comporter* etc. De ce point de vue, le texte de Branković s'apparente davantage à un *code de conduite* du type de celui traduit par Ioan Zoba. Bien qu'il soit écrit sous la forme d'un dialogue, procédé également courant dans le cas des catéchismes, le dialogue utilisé par Branković est d'un autre type. Il s'agit plutôt d'un dialogue interne. En écrivant cet ouvrage en prison Branković a fait une auto-analyse de sa propre situation. Le catéchisme n'est donc pas écrit dans un but dogmatique. Il ne veut pas enseigner aux paroissiens les principales thèses d'une confession. Il souhaite plutôt apporter une aide spirituelle à ceux qui se retrouvent dans une situation limite (par exemple en prison). Le catéchisme et le livre de prières de Branković sont des œuvres très originales

dans le contexte de la littérature religieuse roumaine de la fin du XVII^e siècle, qui méritent d'être publiées dans leur intégralité.

Abréviations bibliographiques

- Blažević 2012 – Zrinka Blažević, "Srpski ilirizam prije ilirizma: nacionalno-identifikacijski modeli u historiografskim djelima grofa Đorđa Brankovića (1645-1711)", dans *Književna Istorija*, 44, 2012, no. 146, p. 23-39
- Conțac 2017 – Emanuel Conțac, *Noul Testament de la Bălgrad (1648) și Reforma*, Iași, 2017
- Conțac, Bucin 2021 – Emanuel Conțac, Mihaela Bucin, "Cărare pre scurt (1685): adaptare în context românesc a unui manual puritan de bune maniere", dans *Biblicum Jassyense*, VIII, 2021, p. 93-124
- Douglass 1996 – Douglass J. Moo, *The Epistle to the Romans. The New International Commentary on the New Testament*, Michigan, 1996
- Đuričić 2020 – Siniša Đuričić, "Grof Đorđe Branković između istoriografije i političkog oportunizma", in Momir Samardžić (éd.), *Istorija i interpretacija: tumači i tumačenja vojvođanske prošlosti*, Novi Sad, 2020, p. 10-27
- Fogarasi 1942 – Tamás Lajos, *Fogarasi István kátéja*, Kolozsvár, 1942
- Gherman 2019 – Alin-Mihai Gherman, "O carte, un om, o epocă", dans Alin-Mihai Gherman (ed.) *Ioan Zona din Vinț, Cărare pre scurt pre fapte bune îndreptătoare*, Alba Iulia, 2019, p. V-XCII
- Karaula 2018 – Željko Karaula, "Memorandum 'despota ilirskog' Đorđa II. Brankovića austrijskom caru i kralju Leopoldu I. iz 1688. godine", dans *Zbornik Janković*, 3, 2018, nr. 3, p. 95-105
- Loukaris 1629 – Cyrille Loukaris, *La Confession de foi de Cyrille patriarche de Constantinople*, Sedan, 1629
- Marsigli 1930 – Luigi Ferdinando Marsigli, *Autobiografia*, a cura di Emilio Lovarini, Bologna, 1930
- Mioc 1987 – Damaschin Mioc, "Studiu introductiv", dans Damaschin Mioc, Marieta Adam-Chiper (éd.), *Gheorghe Brancovici, Cronica românească*, București, 1987, p. 5-33
- Nicolae 2011 – Jan Nicolae, "Memoria ca arhivă culturală. Contribuția lui Emil Turdeanu (1911-2001) la cercetarea literaturii catehetice românești: Catehismul lui Gheorghe Brancovici (1690)", dans *Altarul Reîntregirii*, XVI, 2011, nr. 3, p. 23-49
- NTB – *Noul Testament de la Bălgrad*. Tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ștefan, mitropolitul Transilvaniei. Reeditat după 340 de ani din inițiativa și purtarea de grijă a prea sfințitului Emilian, episcop al Alba Iuliei, Alba Iulia, 1988
- Olar 2019 – Ovidiu-Victor Olar, *La Boutique de Théophile. Les relations du patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris (1570-1638) avec la Réforme*, Paris, 2019
- Scutul catechismușului – George Baritiu, *Catechismulu calvinescu inpusu clerului si poporului romanescu*, Sibiu, 1879
- Tomić 1905 – Jovan N. Tomić, "Dva nova podatka o despotu Đorđu II Brankoviću", dans *Spomenik Srpske Kraljevske Akademije*, 42, 1905, p. 35-42
- Turdeanu 1939 – Émile Turdeanu, "L'oeuvre inconnue de Georges Brancović", dans *Revue des Études Slaves*, XIX, 1939, nr. 1-2, p. 5-16
- Turdeanu 1997 – Emil Turdeanu, *Oameni și cărți de altădată*, éd. par Ștefan S. Gorovei, Maria Magdalena Székely, București, 1997
- Varlaam 1984 – Mirela Teodorescu (ed.) *Varlaam, Răspunsul împotriva catihismusului calvinesc*, București, 1984